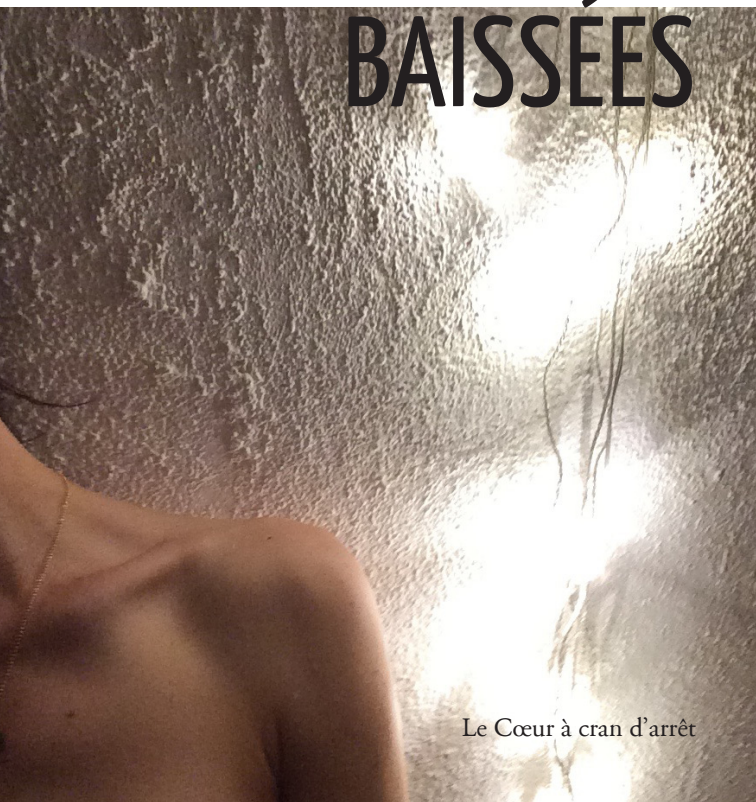


BENJAMIN BOUFFAY
PAR LES
JALOUSIES
BAISSÉES



Le Cœur à cran d'arrêt

« *JALOUSIE*, subst. fém. *Treillis de fer ou de bois permettant de voir sans être vu.* »

« *Je comprends ici ce qu'on appelle gloire : le droit d'aimer sans mesure. Il n'y a qu'un seul amour dans ce monde. Étreindre un corps de femme, c'est aussi retenir contre soi cette joie étrange qui descend du ciel vers la mer.* »

Albert Camus, *Noces à Tipasa.*

dans une main
je tiens le galet noir de ton amour

je serre mes doigts autour

dans l'autre main
je tiens le sable du temps

*

à l'instant qui précède son écriture
le poème est une clarté intime
qu'il convient de soumettre à la question
des mots
en la troublant le moins possible

l'épineuse entreprise

*

j'ai mis du désordre dans mes idées
j'inspecte leurs recoins
je passe les doigts sur les angles poussiéreux
des briques déchaussées
je ne sais plus par quel bout les prendre
j'hésite à les formuler et j'ai du mal à les chanter
maintenant que j'ai brisé leur mètre
les rimes ne sont plus à la bonne place

j'ai mis du désordre dans mes idées
demain je rangerai ce qu'il faut
pour qu'elles soient présentables
sachant qu'un jour ou l'autre
j'y remettrai la pagaille
et peut-être le feu

*

comme l'affranchi qui n'ose s'éloigner
de la maison du maître
je n'ai pas su quoi faire
de toute cette liberté
alors j'ai repris un livre
et je t'ai attendue

*

l'âme toute entière
dans une boucle de tes cheveux
je remonte le temps
je m'attache les poignets
pour ne pas trembler
certaines choses se déchirent
tout doucement
tout doucement

*

La fraternité

il n'a ni mon visage ni mes mains
et ses idées ne sont pas les miennes
pourtant quand elle se déshabille
nos deux désirs sont identiques
voici la seule vérité

*

a-t-elle le même goût pour nous deux ?

*

moi !
mon poème accompagne
le diminuendo
du hâle de sa peau
d'une saison l'autre

*


Toi, Anne

*

tu es rentrée
au point du jour
ton visage était d'une terrifiante beauté
le peintre quant à lui
est retourné dans l'ombre

*

ton silence ne tarissait pas de mots
pour chanter la réplétion de tes désirs

ton silence cachait une forêt primitive
sinon biblique, sacrée

*

dans la langue des éditrices
les *belles infidèles* sont des traductions élégantes
mais peu conformes à l'original
si c'était en mon pouvoir
je donnerais ce nom à une fleur
qui aurait la couleur de tes yeux

*

journal jaloux
j'oscille sur la page blanche
mais je n'ajoute rien
pas une fleur pas un oiseau
à la beauté des mots du monde

*

ô lorsqu'elle y joue
à l'envers
jusqu'à l'aube
sous les blandices de l'aubaine
j'entends malgré moi le *ahan*

qui surgit du fond de sa poitrine
l'éclat des coups de hache
sur la bûche écorcée
au fond d'une forêt lointaine

l'ivresse au fou d'amour
le poème au dépossédé

*

allume l'aube entre tes seins
tu sens la nuit
prise dans tes rêves sensuels
tu empestes la stupeur !

*

Ira furor brevis est

je sais l'aria de l'incendie
dans la chaleur infernale
ces sifflets stridents de l'écorce qui s'embrase
et la douleur d'après
quand monte l'odeur écœurante
de la cendre mouillée
quand le charbon coule
sur la fin de l'été
comme sur un buvard bleu
il règne alors le même silence définitif
toujours injuste

où réside l'insolence de ma parole
qui emporte les sylves de ton âme

pardonne-moi mon amour

*

j'ai cru te mordre, nue, j'étais fou
j'ai pensé marquer mon nom
en toutes lettres sur ton ventre
pour lui envoyer un message
j'ai ri sous cape à cette idée
j'ai refusé ces vers vulgaires
aux allitérations bègues
qui rôdaient autour de ma superbe
quand nous faisons l'amour :

*la lame de l'amant
dans la plaie du plaisir*

tu as bien fait d'aimer
de laisser l'impossible
te prendre par la main

*

Pierres dorées

par une porte dérobée
de notre tour d'ivoire
tu partais battre la campagne

en revenais le rouge aux lèvres
ébouriffée
de l'ivraie prise dans tes cheveux

et ma nuit s'effondrait sur elle
si je n'avais pas tant d'orgueil
je te dirais *prends soin de moi*

*

Ronde

la belle que voilà
ramasse les lauriers
les accroche au-dessus
d'une porte étrangère
puis attend dans la nuit
son vice-roi soleil

*

lui
l'oublié
l'ébloui
réfugié sous l'éboulis
que peut-il attendre de ce tremblement
sinon la dévastation de son cœur

*

dans une église de campagne
par un après-midi d'été

à l'heure où le maire et sa maîtresse
font la sieste dans le village voisin
je pense à ton Amérique
aux étoiles sur tes poignets
à ta façon soudaine de t'éprendre
d'un jardin comme d'un homme
et je ne veux pas autre chose
que cette solitude douce
assise sur le banc de l'église
de ce petit village du Lot
où ma mémoire m'a conduit
et je t'envie d'être une femme si libre

*

d'une couleur changeant avec la course du soleil
à dominante bleue
la fidélité est un regard préservé
dans le chaos du monde
un rayon unique
intraduisible
destiné
irréductible au poème
un présent du passé à l'avenir

*

j'aimerais être le poète insatiable
à qui jamais les mots ne manquent
pour ouvrir un chemin
ou pour authentifier la lumière
qui saillit de tes yeux

*

j'écris ces mots sur mon carnet
cependant qu'allongée toute nue
à mes côtés
tu t'évanouis dans un livre
ta présence tient mon poème en équilibre

*

Photographie de couverture : Anne Balaguier
© Le Cœur à cran d'arrêt, Lyon, 2017